

FONDÉ EN 1915
Le Chenois



Décembre 2024
n° 572
L'eXtra

SUPPLÉMENT DU JOURNAL ET ORGANE OFFICIEL DES COMMUNES DES TROIS-CHÊNE N°14



Bye bye 2024!

Remerciements à nos annonceurs

En cette fin d'année, nous souhaitons remercier toutes les entreprises, associations et particuliers qui nous soutiennent par le biais d'une insertion publicitaire dans les 7 numéros du *Journal* et/ou 4 éditions de *L'Extra*, ainsi que dans l'*Annuaire officiel*.

Annuaire 2024-2025

Nous profitons de l'occasion pour publier la liste de tous ceux qui nous ont fait le plaisir d'acheter un espace publicitaire dans la dernière édition de l'Annuaire officiel des Trois-Chêne qui est paru en octobre dernier.

Il s'agit de :

Rosset Immobilier • IMAD • AXA • Garage Tanner & Weber HONDA • La Ressourcerie • genevefamille.ch • Accademia d'Archi • Apprendre! • Atelier des 4 Terres • Association Meuh • Chœur Arte Musica • Cours de cirque Cirquenchemône • Ecole "La Marelle" Sàrl • Ecole bilingue Montessori "Little Friends" • Ecole "The Montessori School Geneva" • Medit'Art • Meister (école de la guitare) • Music en Anglais • Delbiaggio • Del Bon • Morzier S.A. • EMS Le Nouveau Prieuré • Association Koala • ATAR Roto Presse SA • MDP Formation informatique • Batilior S.A. • Spinelli S.A. • Atelier J.-M. Staudhammer • Arhol Entreprise • Busulini, Optique Thônex • Optic 2000 • Pompes Funèbres Générales Genève S.A. • Pressing du Vieux-Chêne • Café-restaurant "La Caf" (Fondation SeAD) • Restaurant Le Nautica • Café-restaurant "Le Floraire de Napoli Mia" • Ambrosio S.A. • Dallais S.A. • Perucca Serge • ACR Physio/Rudi Ceola • AZ Ophtalmologie • Centre de Santé Belle-Terre • Centre médical Opale • Chrys Clerc • Espace O'Denzen • Flo're de vie • Aptitude • Hirslanden/Clinique des Grangettes • Medimove • Pharmacie Amavita Chêne-Bourg • Pharmacie Amavita Tronchet • Pharmacie

de Chêne-Bougeries • Pharmacie du Chêne-Vert • Pharmacie Sun Store Chêne-Bourg CEVA • Florence Röthlisberger-Thurler

• Marie-Josée Stricker • Tai Chi Chuan, Yuko Doucet Nagai • Thérapie 3 Chênes • Centre Sportif Sous-Moulin • Chênois Handball • Ecole de natation de Thônex • I-Dance • Karaté Club Thônex • Piscine de Thônex • UGS-Chênois Tennis de Table • Migros • V. Guimet Fils S.A. (urgences 24h/24h et vidanges) • Vive les Vacances!

Numéro Hors-Série "Spécial Elections"

Nous informons l'ensemble des associations politiques des Trois-Chêne qu'un numéro spécial consacré aux élections municipales du 23 mars 2025 sera encarté dans le "Journal N°15" distribué tous ménages du 24 au 25 février 2025. Le délai de réception des commandes des **publicités payantes** est fixé au **6 janvier**, alors que celui de la remise des **textes rédactionnels** et du **matériel publicitaire** est fixé au **13 janvier**.

Toutes les associations politiques inscrites dans l'"Annuaire chênnois 2024-2025" ont déjà reçu une information écrite à ce propos. Les associations présentant des candidats et ne figurant pas dans ladite publication sont invitées à se faire connaître auprès de la Rédaction dans les plus brefs délais.

Pour plus d'informations

Journal *Le Chênnois* - T. 022 349 24 81 - redaction@lechenois.ch

SOMMAIRE

Avis	2
Actualités	3
Manger local	5
Portraits	6
Culture	8
Sports & Loisirs	10
Histoires	12
Escapades	13
Lectures	14
Jeux	16

Prochain supplément

Délai de rédaction :
lundi 17 février 2025

Distribution :
7-8 avril 2025

L'Extra Impressum

Supplément du journal et organe officiel des communes des Trois-Chêne n°14 - n°572 - 109^e année

Distribution : du 4 au 5 décembre 2024 - **Tirage utile** : 18'300 exemplaires - **Editrice responsable** : Marina Ardizzone-Cabitzza, présidente (CM Chêne-Bourg) - **Comité de l'Association Le Chênnois** : Olivier Urfer, vice-président (CM Chêne-Bougeries) ; Sylvia Nissim, trésorière (CM Chêne-Bougeries) ; Thierry Venturas, secrétaire (CM Thônex) ; Gilles Brand (CM Chêne-Bourg) ; Marion Garcia Bedetti (CA déléguée à la culture, Chêne-Bougeries) ; Jean-Luc Boesiger (CA délégué à la culture, Chêne-Bourg) ; Bruno da Silva (CA délégué à la culture, Thônex) - **Rédactrice en chef** : Kaarina Lorenzini kaarina.lorenzini@lechenois.ch - **Equipe de rédaction** : Philippe Berger, Coline Casnabet, Elise Gressot, Olivier Petitjean, Maelle Rigotti et Kelly Scherrer - **Partenaires rédactionnels** : Josette Félix, Genevefamille.ch, Naries, Maylis (Sudoku) et Gilberte (Mots Croisés). **NB** : La Rédaction n'est pas responsable des avis personnels exprimés soit par les personnes interviewées, soit par nos journales et reflétés dans les articles de fond parus dans nos dossiers thématiques. - **Secrétariat de la rédaction** : Kelly Scherrer - CP 145 - 1225 Chêne-Bourg - T. 022 349 24 81 (répondeur) redaction@lechenois.ch - facebook.com/LeChenois/ **Administration (publicités)** : Journal *Le Chênnois* pub@lechenois.ch - **Préresse** : Siska Audeoud, Hadès graphisme pour *Le Chênnois* - **Impression** : Atar Roto Presse SA, Genève - **Distribution (La Poste)** : tous ménages dans les Trois-Chêne **Abonnement** : CHF 30.-/an



L'Extra, un journal engagé dans la protection de l'environnement Certification myclimate (imprimé climatiquement neutre). Impression sur papier FSC et fabrication sur un seul site (émissions de CO2 limitées). Distribution 100% locale, directement de l'entrepôt de la Praille.

Photo de couverture : © S. Audeoud



Les Sauveteurs auxiliaires

**Pour renforcer
nos effectifs,
nous avons besoin
de vous!**

www.sauveteurs-thonex.ch

Corps des Sauveteurs auxiliaires de Thônex

16, ave Tronchet - 1226 Thônex
T. (079) 202 57 02
sauveteurs.thonex@gmail.com

PUBLICITÉ



Ecole de la Guitare

Même sans connaissance du solfège

Pierre Meister

Cours individuels enfants et adultes
Classique, Folklore, Flamenco et Accompagnement

25, avenue Petit-Senn - 1225 Chêne-Bourg

Tél. 079 375 19 36

www.guitaremoi.ch

Les défis croissants de l'Astural, vaillante septuagénaire

L'Astural est assez peu connue du grand public, pourtant son rôle est essentiel: cette association vient en aide chaque année à plus de 1'300 enfants et adolescents en difficulté du canton, et à leurs parents, via un encadrement pédagogique qui leur permet de se réaliser au mieux. L'Astural a soufflé ses 70 bougies à Chêne-Bougeries!



Photos: ©O. Petitjean

Entrée de la Salle communale décorée pour les 70 ans.

LA FÊTE ÉTAIT BELLE, SIMPLE ET conviviale à la salle communale de Chêne-Bougeries pour marquer un anniversaire qui a permis à la fois de faire le point sur l'immense travail accompli par l'Astural, mais aussi sur les défis à venir. Ils sont nombreux: « Les besoins ne font qu'augmenter », a souligné Anne Hiltbold, la Cheffe du Département cantonal de l'Instruction publique (DIP), lié à l'Astural par un contrat de prestations. Elle a salué la « vision innovante de l'association, qui s'adapte aux réalités du terrain ». Les tâches et les champs d'activités de l'Astural sont riches et multiples. Le soutien des collectivités publiques et les dons privés lui permettent d'entretenir 13 structures d'aide et d'accueil, en fonction des besoins divers de la jeunesse genevoise, avec l'engagement de 300 collaborateurs et collaboratrices. L'approche se veut interdisciplinaire et basée sur la solidarité, comme l'ont souligné le secrétaire général de l'association Philippe Bossy et la présidente Françoise Tschopp. Qu'ils soient déficients intellectuels (DI), atteints de troubles du spectre autistique (TSA) ou « simplement » en rupture, les jeunes pris en charge le sont avec un but clairement défini: leur permettre de grandir et de s'épanouir dans les meilleures conditions, dans un cadre bienveillant et protecteur, pour qu'ils puissent envisager un avenir serein, selon les mots du Maire de Chêne-Bougeries Florian Gross. Les Trois-Chêne font partie du cœur du dispositif. Pas moins de cinq entités de l'Astural y sont implantées:

le secrétariat général, une antenne du Service éducatif itinérant (SEI), le Parcours A2Mains (accompagnement des 14 à 18 ans dans la prise de conscience de leurs ressources et la formulation de projets), ainsi que les lieux de vie Kalon et Horaé destinés respectivement aux adolescents et aux adolescentes.

«Plein la poire»

Parmi les autres structures de l'association figurent l'Aspad (accompagnement et soutien parental à domicile pour les familles ayant un enfant « déficient » ou autiste), les Petits pas dans les bois (prise en charge thérapeutique pour les 4 à 8 ans en difficulté, dans un environnement proche de la nature et des animaux) ou encore les ateliers ABX pour les adolescents en rupture sociale, qui les approchent d'une activité professionnelle.

« Les besoins sont toujours plus complexes, à l'image de la société », a expliqué au *Chênois* Philippe Bossy. D'une part, le nombre de parents eux-mêmes en situation de rupture sociale tend à augmenter. Conflits conjugaux, pression économique et professionnelle, maladie, familles nombreuses ou monoparentales, ils peuvent vite être débordés. En bout de chaîne, il y a les enfants: « Ils en prennent plein la poire tout le temps. Ce sont des éponges. Il faut savoir que pour un enfant témoin de violences conjugales, l'effet qu'il subit est le même que celui ressenti s'il était lui-même directement maltraité », illustre M. Bossy.



Philippe Bossy, secrétaire général.

L'Astural a identifié deux phases clés à prendre désormais mieux en compte pour aider les cabossés précoces de la vie: les 0 à 6 ans, d'une part, et de l'autre les jeunes entrant dans la vie adulte. La détection précoce des troubles est capitale et peut être améliorée encore. A l'autre bout, l'Astural veut faciliter la transition des jeunes dans le monde adulte, à 18 ans, en leur mettant provisoirement à disposition des studios, histoire qu'ils partent du bon pied.

Différence moins bien tolérée

L'amélioration de la détection précoce des problèmes – que ce soit par les annonces des parents, des écoles

ou des services de protection des mineurs – accroît les besoins à satisfaire. Mais il y a aussi des phénomènes nouveaux qui apparaissent: l'éco-anxiété, les troubles de l'alimentation, ainsi qu'une plus faible tolérance à la différence dans la société, observe Philippe Bossy.

L'Astural souhaite dispenser aux jeunes qui lui sont confiés une instruction qui se fasse le plus possible dans le cadre de la scolarité régulière. Concept novateur, le système du Service éducatif itinérant permet d'envoyer, dans 80 classes du canton, des dizaines de « collaborateurs intégrés » qui travaillent en binôme avec l'enseignant titulaire pour favoriser l'instruction des élèves ayant des besoins éducatifs particuliers. Ce type d'accompagnement peut aussi se faire au domicile de l'enfant.

Plus généralement, un changement de regard sur les parents s'impose aussi, estime Françoise Tschopp et Philippe Bossy: « Il faut les réhabiliter. Changer de paradigme, ne pas raisonner en termes de déviances familiales. Le rôle de l'Astural est d'être une vigie: les enfants sont les révélateurs des problèmes de la société ». Bienveillance, souplesse, réactivité, vigilance seront encore à n'en pas douter au cœur de la philosophie de l'Astural au cours des 70 prochaines années. 🌿

OLIVIER PETITJEAN



Dessins d'enfants d'Astural.

Un lieu pour être et faire ensemble

En août dernier, la fondation Sgipa a ouvert son premier centre de jour, qui accueille depuis des personnes en situation de handicap en leur proposant des activités occupationnelles et de loisirs. À l'occasion d'une verrée en ses murs, Le Chênois est allé rencontrer les personnes accueillies et l'équipe encadrante du centre, à Thônex.



CELA FAISAIT UNE DIZAINÉ D'ANNÉES que la fondation Sgipa souhaitait répondre à un besoin essentiel: proposer un accompagnement socio-éducatif, hors cadre formatif ou professionnel, à l'intention d'adultes présentant des déficiences intellectuelles. La Sgipa œuvre en effet à intégrer socialement et professionnellement chaque individu, en déployant école, ateliers et hébergements adaptés. Mais que faire lorsque la formation est finie, et qu'un handicap ne permet pas ou plus de travailler? Grâce à l'ouverture de ce centre de jour, sis avenue

Tronchet, les personnes concernées peuvent désormais bénéficier d'un espace où effectuer des activités, en s'épanouissant tant sur le plan individuel que collectif.

Marie Gardais, l'éducatrice responsable du centre de jour, nous explique: « l'objectif premier est la recherche de plaisir et le développement personnel, dans un cadre adapté et bienveillant ». Sur dix places disponibles, elle et son équipe (composée de deux éducatrices et d'un assistant socio-éducatif) accueillent à ce jour huit personnes, âgées de dix-huit à cinquante-huit ans. Du lundi

au vendredi de 9h à 16h, elles participent à des activités créatives, sportives, ludiques, et exercent des compétences telles que faire les courses, mettre la table ou préparer le repas.

Des sorties et des événements ponctuels sont également organisés, parfois par les personnes accueillies elles-mêmes. C'est le cas de Manon, vingt ans, qui se passionne pour l'univers des sapeurs-pompiers. Avec l'aide d'une éducatrice, Manon a elle-même téléphoné au commandant des pompiers volontaires de Thônex, afin de mettre sur pied une visite de la caserne. Habituellement, deux

activités simultanées sont systématiquement proposées au groupe, afin de mieux répondre aux envies et besoins de chacun et chacune, mais lors de la rencontre avec les pompiers, tout le monde a souhaité être présent. Un franc succès pour Manon, qui resplendit de fierté à l'évocation de ce souvenir. La jeune femme confie par ailleurs: « c'est trop bien le centre, et j'adore quand on y fait des soins de beauté! ».

Dès le mois de janvier, tout le monde pourra s'investir dans le projet personnel de son choix, avec le soutien de l'équipe éducative. Une des éducatrices commente: « cela peut aller de l'apprentissage à dresser le couvert chez soi, seul, à la réalisation d'un vol en parapente ». Cette démarche procède de la volonté, toujours réaffirmée par la Sgipa, d'encourager l'indépendance et l'autodétermination de tous et toutes. À n'en pas douter, l'investissement, tant de l'équipe que des personnes accueillies, concourt pleinement à la réussite du centre de jour de la Sgipa! 🌟

ELISE GRESSOT

+ d'infos

Centre de jour de la Sgipa
Avenue Tronchet 34
sgipa.ch – ateliers@sgipa.ch

Le Nouveau Prieuré vous invite à son Marché de Noël

Comme chaque année, la place du village du Nouveau Prieuré se transforme en un véritable écrin féérique pour accueillir son magnifique marché de Noël. Au cœur d'une forêt de sapins richement décorés, **du vendredi 13 au dimanche 15 décembre**, vous pourrez découvrir une multitude de stands proposant des objets de décoration, des bijoux, ainsi que les créations uniques des résidents de l'EMS. Un programme d'animations variées ravira petits et grands tout au long de l'événement.

Le Nouveau Prieuré, centre intergénérationnel regroupant un EMS, un foyer pour personnes polyhandicapées, une crèche et des logements pour étudiants, vous invite à découvrir ses nombreuses animations. Pas besoin de connaître un résident pour vous joindre à la fête!

Profitez de l'occasion pour admirer notre tout nouvel aquarium d'eau de mer de plus de 2'000 litres ou reprendre des forces au restaurant Le

Trait d'Union, labellisé "fait maison", ouvert tous les jours de 9h30 à 17h. Nous nous réjouissons de partager la magie de Noël avec vous! 🌟



Programme des festivités

Vendredi 13 décembre

- ★ 15h-17h: horaire des stands (bijoux, décorations, créations des résidents)
- ★ 15h30-16h30: concert de Noël avec Laurent et Leslie

Samedi 14 décembre

- ★ 11h-17h: horaire des stands (bijoux, décorations, créations des résidents mais aussi une brocante, des plaisirs gourmands de l'hiver, du vin et des boissons chaudes)
- ★ 15h-16h: blind test musical
- ★ 16h-17h: karaoké

Dimanche 15 décembre

- ★ 11h-17h: horaire des stands (bijoux, décorations, créations des résidents, brocante)

Une soirée à l'Auberge communale de Thônex

Il convient parfois de se donner la peine de redécouvrir certains classiques. C'est chose faite avec un restaurant indissociable de l'identité thonésienne et plus généralement chênnoise.

COMME CHAQUE TEMPLE DOIT AVOIR son totem, l'Auberge de Thônex ne déroge pas à la règle avec le majestueux saule pleureur qui en marque la silhouette. On sent tout de suite en le voyant qu'on est dans un endroit particulier, à la fois en plein cœur de Thônex et dans celui des Thônésiens et un peu hors du temps, dans une dimension parallèle. Rien ici n'est vieillot pourtant, on s'en rend compte dès qu'on pénètre dans un intérieur à la fois simple et chaleureux.

L'auteur de cet article y est entré un soir du mois d'octobre 2024 avec en mémoire une potence de bœuf au whisky, plat théâtral un peu baroque qui se savoure autant qu'il se boit, dégustée quelques années auparavant. Rassuré de voir qu'elle est toujours à la carte, on en entame la lecture. Difficile de choisir, entre les filets de perches DU LÉMAN ou l'entrecôte sauce thonésienne, plat signature de l'Auberge avec son beurre café de Paris accommodé selon une recette



Une fondue chinoise... à la chinoise!

secrète. On guette aussi les tables voisines, les burgers font tout autant envie. On n'est pas sorti de l'auberge, car la chasse est aussi au menu; on se dit qu'il faudra revenir l'essayer d'ici la fin de la saison.

On choisit finalement la fondue chinoise, un autre plat culte de la maison. Son nom n'est pas juste un

alibi, car on trouve dans le bouillon des champignons noirs et des vermicelles de riz. On s'en régale et on apprécie aussi les frites, croquantes et fondantes comme il faut. La crème brûlée en dessert est du même acabit. Le personnel est souriant, attentionné et efficace, même si la salle est pratiquement comble. Si l'on peut s'en étonner pour un mercredi soir, ce succès témoigne de la qualité de l'établissement et de sa capacité à se renouveler sans pour autant trahir ses valeurs. Des valeurs qui sont aussi familiales, car Gokhan Akar, le jeune patron – passé par l'école hôtelière de Lausanne – a succédé à son père Alain à la tête de l'établissement¹.

Mais si ce soir-là l'Auberge est aussi pleine, c'est que c'est ici qu'à Thônex on vient célébrer les occasions. En l'occurrence ce soir-là, 5 anniversaires. A chaque fois les lumières se sont éteintes et un gâteau scintillant a été apporté à la personne fêtée, un serveur annonçant son nom que

l'assistance chante de bon cœur. On finirait presque par croire à un coup monté, mais le patron me dit que ce genre de hasard se produit parfois ici. Magie des lieux.

Il a débarqué dans la soirée, revenant d'un match de coupe d'Europe de volley ayant vu le Chênnois défier les Athéniens du Panathinaïkos. Il salue chaque table, connu de beaucoup. Il m'explique sa présence à cette partie: « Les joueurs sont venus manger cet été et du coup m'ont invité au match ».

Ancrée dans son territoire et aimée de ses habitants, l'Auberge a de beaux jours devant elle, et ils sont mérités. 🌿

PHILIPPE BERGER

¹ L'Extra, septembre 2023, N° 567, p.6.

+ d'infos

aubergedethonex.ch

L'ÉPIVERT Des paniers à déguster

Celles et ceux qui étaient présents pendant les vacances d'automne sont peut-être allés voir la ferme urbaine du côté de la Mairie de Thônex. Cette année, le thème à l'honneur était les circuits courts. Mais au fait, de quoi s'agit-il?

MÊME SI ON EN PARLAIT DÉJÀ AVANT le COVID, nombre d'entre nous ont pris conscience à ce moment-là de l'importance de maintenir une agriculture paysanne proche des consommateurs et plus respectueuse de l'environnement. Aller chercher ses légumes chez un producteur local était devenu une habitude, on prenait le temps d'aller sur place, puis de cuisiner et de manger ce qui était disponible. Aujourd'hui, le temps se fait plus rare, mais l'envie de garder des liens avec ceux qui produisent ce que nous mangeons reste d'actualité.

Notre association L'Épivert est née de cette envie de faire perdurer ces liens et de les développer par la création d'une épicerie participative dans les Trois-Chêne. Si actuellement les conditions ne sont pas réunies pour accéder à une arcade économiquement viable, nous proposons, en at-

tendant, des paniers hebdomadaires de légumes produits par deux fermes de la région. Ces paniers peuvent être agrémentés de fruits, de pains, voire de fromages. Nous bénéficions du soutien de la Maison des Quartiers de Thônex qui nous met généreusement un espace à disposition chaque semaine le jeudi en fin d'après-midi pour venir les chercher.

Trop contraignants, trop chers ces paniers? Bien qu'il y ait une différence entre souscrire à un panier hebdomadaire et les supermarchés de la grande distribution, consommer local et bio est aussi une manière de soutenir l'économie locale et une agriculture paysanne respectueuse de l'environnement. Cuisiner ce qui est dans le panier nous fait découvrir des variétés de légumes moins connues, ce qui nous pousse à être plus créatif et notre alimentation s'en trouve enrichie.

Favoriser les circuits courts pour l'alimentation est une des quatre facettes du projet Locali (locali-ge.ch) soutenu, entre autres, par le Canton et la Ville de Genève. La plateforme, sur laquelle nous sommes référencés sous "épicerie", propose différentes offres pour mieux consommer et réduire son empreinte carbone dans les domaines de l'alimentation, l'habillement, l'emprunt d'objets et la mobilité. D'ailleurs, à Thônex, la bibliothèque d'objets la Manivelle vous met à disposition depuis un an tout type d'objets à emprunter, que ce soit pour organiser une soirée ou nettoyer à fond une terrasse, sans pour autant vous encombrer.

L'Épivert, présente lors de la ferme urbaine, a proposé un *escape game* en équipes pour les enfants et leurs parents. L'objectif était de prendre conscience des distances parcourues



par divers aliments que nous consommons habituellement, et de les comparer à ceux produits localement. Le résultat en a étonné plus d'un.

Envie de faire un bout de chemin avec nous, de participer à ce projet en testant la formule panier ou en vous engageant dans notre comité pour nous aider à réaliser la création de cette épicerie? Venez nous rencontrer un jeudi vers 17h à la Maison des Quartiers de Thônex (jusqu'au 19 décembre) ou simplement via notre site epivert.ch. 🌿

«Aujourd'hui, je me sens libre!»

Ces mots sont ceux de Victoria Kaby, qui accueille notre journaliste autour d'un thé safrané, pour une discussion à son image: subtile, altruiste, émancipée. Cette Thonésienne a quitté l'Iran en 1987, après avoir été l'objet de persécutions du fait de son appartenance ethnique, de ses convictions idéologiques et de son engagement pour les droits des femmes. Depuis, elle n'a eu de cesse de s'investir pour l'égalité et pour un monde plus juste.

Pourriez-vous vous présenter, en quelques mots?

Victoria Kaby: ça fait trente-deux ans que je vis à Thônex. Je connais beaucoup de monde dans le quartier, notamment en raison de mes engagements associatifs et du fait que j'ai été conseillère municipale, au début des années 2000.

Justement, quels sont vos engagements associatifs?

Je suis présidente de l'association Rouberou ("face à face" en persan), qui, sous sa forme actuelle, existe depuis 2021. Nous tâchons de soutenir les personnes qui demandent l'asile, ainsi que celles qui ont essuyé un refus de l'administration et sont dès lors sans-papiers. Nous essayons d'identifier quels sont leurs besoins, et ce qu'on peut faire pour les aider. À Genève, environ 150 personnes sont en lien avec notre association.

Je m'investis également au sein de Migrant Solidarity Network, pour l'avenir des gens qui ont dû fuir leur pays, et suis très liée avec l'association 3ChêneAccueil, qui, comme Rouberou, œuvre pour l'intégration et la paix. Lorsqu'ils organisent des repas (à l'instar de certaines paroisses parfois), ils font appel à notre association pour la nourriture. Je peux ainsi mandater deux ou trois personnes pour cuisiner, et celles-ci se partagent l'argent gagné: c'est un gain précieux pour elles – au niveau financier mais aussi de l'estime de soi –, car ce sont des personnes qui n'ont pas le droit de travailler individuellement, et qui sont dans des situations très précaires.

Vous avez vous-même été requérante d'asile, à la fin des années 1980; que vous évoque le système actuel?

Les personnes demandeuses d'asile reçoivent quelques centaines de francs par mois à peine, doivent se rendre à l'hôpital et non chez un médecin indépendant pour se faire soigner, vivent dans un foyer, reçoivent des billets pour les transports publics. Selon moi, ce système entretient une dépendance financière envers l'Etat qui pourrait être abolie ou amoindrie, si elles étaient autorisées à travailler.

La situation des sans-papiers est encore plus dramatique. Quand un enfant est arrivé en Suisse à huit ans, qu'il s'est intégré et qu'à dix-huit ans, sans papiers, il ne peut ni travailler, ni



entreprendre de formation, je trouve ça absurde. Il faut essayer d'intégrer les gens, mais pour cela il faut leur donner la possibilité de le faire!

Que met en place votre association pour les sans-papiers?

Avant tout, je dirais qu'on essaie d'être disponible et à l'écoute. Et puis, nous tentons d'endiguer leur isolement extrême. Effectivement, tandis que les enfants vont à l'école, leurs parents restent généralement à la maison: ils sont pris au piège dans le paradoxe de ne pouvoir ni retourner dans leur pays d'origine, ni rester en Suisse, et ils ont terriblement honte de leur situation. Ce sentiment de honte les isole et accroît leur timidité. Avec Rouberou, nous les emmenons donc en sortie, ce qui est très important pour leur bien-être. Une fois par mois, nous nous réunissons au foyer du temple de Chêne-Bougeries, et une deuxième fois dans le mois, nous effectuons une activité culturelle ou sportive (comme aller au cinéma, au théâtre, à la piscine, au parc).

Heureusement, certaines personnes du quartier sont très généreuses et donnent de leur temps comme bénévoles, ou font des dons à l'association. Cette année, nous avons également perçu une subvention de Chêne-Bourg; ces aides permettent de financer nos sorties.

Que vous inspire la situation politique en Iran, ainsi que le mouvement Femme, Vie, Liberté?

La situation en Iran devient de plus en plus difficile, surtout pour les femmes. Il y a une quarantaine d'années, quand j'y vivais encore et que j'ai commencé ma carrière d'enseignante, on m'avait pourtant déjà interdit de travailler dans ma ville natale

de Sanandaj, et on m'avait déplacée dans une autre région. Aujourd'hui, le mouvement Femme, Vie, Liberté s'efforce de briser les tabous, mais l'Etat doit accepter et considérer les femmes en tant qu'êtres humains, et non en tant qu'objets sexuels.

Durant ma jeunesse, j'ai appris à conduire, j'ai terminé mes études de littérature, mais après la chute du Shah, les droits des femmes ont régressé. Mes enfants et moi étions mis en danger, rien qu'à cause de nos prénoms, jugés par les autres problématiques parce que profanes. Un jour, un de mes fils a failli être brûlé vif et a été sauvé *in extremis* par un passant.

Quelles ont été les conséquences?

Je me suis résolue à quitter l'Iran pour protéger ma famille, et me suis donc rendue à l'ambassade de Suisse, en souhaitant par la suite obtenir un visa pour le Canada. Arrivés en Suisse, ma famille et moi avons vécu trois mois à l'hôtel, puis le Canada ayant rejeté notre demande, nous avons demandé l'asile politique à la Suisse. Nous avons ensuite passé trois années dans les foyers de Presinge et d'Anières, avant d'obtenir le statut de réfugiés. Même si mon diplôme de littérature persane n'avait que peu de valeur sur le marché du travail suisse, j'ai toujours travaillé: dans des boulangeries, à l'école-club Migros, puis dans un service social. Mes deux fils sont aujourd'hui juriste et banquier, et ma fille psychologue. Ils sont très reconnaissants de la décision qu'on a prise, à l'époque, de quitter l'Iran.

Ça me tient d'ailleurs à cœur de témoigner et de lutter contre les discriminations (en allant par exemple dans les écoles ou dans des manifestations publiques). Les langues et les frontières nous séparent, mais si on enlève ça, on est tous et toutes pareils. L'être humain génère tellement de violences, pourquoi ne met-on pas autant d'énergie dans la paix?

Pourquoi est-ce si important pour vous de vous engager pour les autres?

Ma mère était comme moi enseignante, elle m'a appris à s'engager pour ce que l'on croit, à ne pas croiser les bras; j'ai essayé de le transmettre à mon tour à mes enfants et autour de moi. S'accepter les uns, les unes et les autres, ne pas se battre et utiliser la communication non violente permet de propager le bien-vivre ensemble.

C'est un travail de fourmis, mais ça en vaut la peine: si on s'efforce de construire un monde meilleur, on arrivera à certains résultats. La base, c'est de se mettre à la place de l'autre, pour éprouver ce qu'on a dit, ce qu'on a fait. Si on procède ainsi, il y aura de moins en moins de violence. Se considérer, se montrer respectueux, ça commence par des choses simples, comme se dire bonjour. Aujourd'hui, la société est devenue plus individualiste, et on dialogue moins ensemble. **L'art contribue justement à ouvrir le dialogue; pouvez-vous nous parler de votre pratique artistique?**

Durant mon temps libre, je peins, en essayant de jouer avec les couleurs; ce que je crée dépend de mes pensées, de mes humeurs. Et puis, j'écris des poèmes. Sur tous les sujets qui m'inspirent, comme par exemple les grands-mères afghanes, les grenades – le fruit et l'arme –, la liberté... À ce sujet, j'avais d'ailleurs lu un de mes textes, lors de la journée internationale des droits des femmes, en y joignant une performance que je commençais en tchador et terminais en décolleté, en m'exclamant: «aujourd'hui, je me sens libre!».

Beau message! En avez-vous d'autres, ou des souhaits pour l'avenir?

Avec Rouberou, nous aimerions pouvoir nous réunir plus souvent, notamment pour dispenser un cours de français régulièrement, mais nous n'avons pas encore trouvé de salle. Nous souhaiterions aussi pouvoir organiser un voyage d'une semaine, pour soixante à quatre-vingt participants, pour des familles qui n'ont pas voyagé depuis cinq ans ou plus – mais hélas, pour le moment, les fonds manquent.

Plus généralement, j'espère que la paix se développe dans le monde entier, qu'il n'y ait plus de guerre, de bombardement, de violence. Le temps passe tellement vite, la vie est un voyage, et il faudrait pouvoir la vivre tranquillement. 🌸

PROPOS RECUEILLIS PAR ELISE GRESSOT

+ d'infos

Association Rouberou
victoriyakaabi.wixsite.com/
association-rouberou
associationrouberou@gmail.com
T. 078 902 61 41
IBAN: CH3909000000 1600 1947 1

A travers les siècles et les continents avec le pasteur Benes

Le retour temporaire de Josef Benes dans une paroisse de Chêne dont il fut l'un des pasteurs pendant 20 ans (1974-1994), nous a donné l'occasion d'une rencontre avec lui et d'une conversation aussi foisonnante que vivante, dont voici rendue une trop infime partie.

C'EST UN GÉANT SOURIAN ET chaleureux qui m'accueille dans son bureau du centre paroissial de Chêne-Bourg, qu'il surnomme d'emblée sa « caverne », hommage peut-être à la philosophie qui le passionne, de même que mille autres choses. Il n'a pas eu le temps de déplacer sa volumineuse bibliothèque dans ce lieu qu'il n'occupe somme toute que provisoirement. Deux œuvres de plusieurs volumes se distinguent cependant sur les étagères: les *Commentaires* de Calvin et la monumentale *Dogmatique* de Karl Barth, dont il loue un caractère systématique et ouvert sur tous les aspects de la société.

Du premier, il évoque une pensée qu'il décrit comme « vivante et dynamique », loin de l'image que l'on s'en fait généralement. Il loue en particulier le caractère éducatif de ses sermons: « C'était une université dans la cathédrale où les gens apprenaient à raisonner et réfléchir, car ses prédications étaient logiques et rigoureuses ». De son passage en Virginie-Occidentale comme pasteur à l'occasion d'un échange avec l'église presbytérienne, il relève aussi que Calvin a mis Genève sur la carte. Alors que certains de ses paroissiens ignoraient jusqu'à l'existence même de la Suisse, ils connaissaient tous Genève. Il évoque aussi sa propre carrière littéraire en tant que romancier, avec notamment une trilogie publiée à Prague, dont l'arrière-fond renvoie des reflets de sa propre vie dans un régime communiste, de son émigration en Suisse, puis de son retour à la chute du communisme (il sera pasteur à Prague de 2005 à 2011). Outre cette œuvre malheureusement non encore traduite, les fêtes de Noël sont l'occasion de relire son petit livre de contes écrit en français, *Braises d'espérances: récits pour la veillée de Noël*¹.

En longeant les frontières (et parfois en les traversant)

Si un élément semble récurrent pour lui, c'est celui de la frontière, qui a d'ailleurs été l'objet de la prédication de son culte de retour.

Pour le pasteur, ce qui est important dans ses prédications n'est non pas le texte clos en lui-même, mais ce qu'il peut dire à ses contemporains. « Une prédication est une rencontre du



texte et de l'actualité: c'est là que réside le travail créateur de chaque pasteur, qui doit se demander « qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui? », pour des hommes et des femmes de nos jours ».

Le thème de la frontière résonne ainsi aussi avec sa propre vie, Josef Benes étant né et ayant grandi dans une Tchécoslovaquie rapidement devenue communiste.

Il s'explique: « avec l'établissement d'un rideau de fer qui entourait notamment la frontière de la Tchécoslovaquie, jusqu'à l'âge adulte il était clair que je ne sortirais jamais du pays ».

Quid alors de la religion dans un tel régime? Elle était officiellement reconnue dans la constitution, mais dans les faits marginalisée. La faculté de théologie protestante de l'université de Prague avait survécu à l'avènement du communisme, car son doyen avait soutenu le nouveau régime par idéalisme: dégoûté de la faillite des démocraties face au nazisme, cette idéologie lui était alors apparue comme une bouée de sauvetage, eu égard à la dignité humaine. Il évoque d'ailleurs avec autodérision sa propre période communiste, aux alentours de 10 ans: « J'étais assez naïf comme gamin. Il y avait des fêtes, il y avait des chants, très bien fichus d'ailleurs. On imagine que tout était gris, mais ce n'est pas vrai. Quand c'est tombé, c'était un peu triste, car j'ai découvert que c'était de la supercherie, que tout était pourri derrière la façade ».

Le pasteur s'amuse encore avec délectation du ramdam qu'a suscité dans son collège le fait qu'il ait déclaré en dernière année vouloir suivre des études de théologie à l'université: « ça a fait de moi un petit héros, alors que je n'étais rien, je n'avais aucun courage », juge-t-il.

Il nous raconte ensuite son départ à Zurich en 1968 en toute légalité, quelques mois avant l'invasion russe, pour une année d'échange avec la Faculté de théologie. Premier passage de frontière.

L'invasion étant arrivée, ses parents lui recommandent de ne pas rentrer tout de suite au pays: c'est alors qu'il part de Zurich à la rencontre de Genève (deuxième passage de frontière). C'est ici qu'il rencontrera sa future épouse autrichienne, Dorothea, lors d'une semaine œcuménique à laquelle il assistait, alors qu'elle y officiait comme traductrice.

Trajectoires chênaises

Retour au pays, second départ quasi définitif en Suisse puis installation comme pasteur à Chêne durant 20 ans. Il se souvient en particulier de ses débuts et de l'atmosphère qui régnait au centre paroissial de La Gradelle, avec des jeunes marqués par Mai 68, et par conséquent plutôt soupçonneux envers tout enseignement chrétien. Il se remémore à ce titre avec amusement de leur ébahissement lorsqu'il discutait avec eux du *Livre d'Amos*, où le prophète s'en prend aux manières du riche qui se moque du pauvre tout en profitant d'une belle vie. « Ils avaient en fait une idée assez commune de la religion chrétienne, comme composée uniquement d'une série de préceptes moraux: ne pas divorcer, ne pas voler, être fidèle... ».

Au-delà de ces aspects, il fait état de la paroisse comme d'une structure souple où pouvaient être abordés tous les sujets de société d'un point de vue éthique, en plus et parallèlement à l'histoire et aux valeurs du christianisme ainsi qu'à l'apport protestant à celles-ci. Il s'attarde en particulier sur le catéchisme destiné aux jeunes de 12 à 17 ans qui selon lui « constitue une occasion unique de discuter avec eux de questions essentielles de la vie », telles que l'amitié, la sexualité, les loisirs, le travail, le racisme, etc.; estimant qu'entre eux

les adolescents ont tendance à ne pas aborder ces enjeux sérieusement de crainte d'être tournés en dérision. C'est alors qu'il évoque avec émotion la figure d'André Privat (1915-1994), son prédécesseur et son formateur à Chêne, qui avait contribué à en faire une paroisse extrêmement dynamique dans le contact avec les jeunes et dans l'action œcuménique.

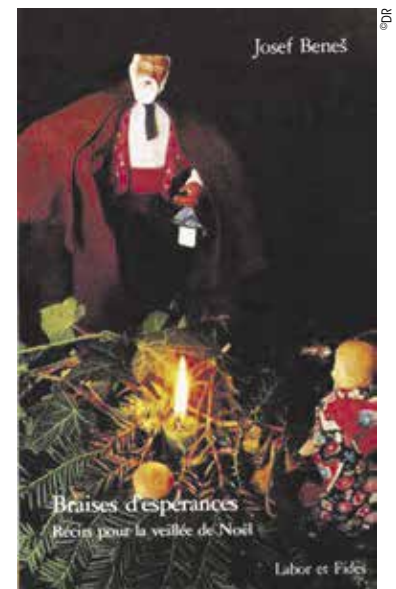
Il se rappelle cependant le scepticisme qui habitait déjà dans ces années septante certains parents à l'égard de la foi et de la religion, dans un contexte optimiste où l'on pensait que la science et la technique expliqueraient tout, et rendraient donc Dieu obsolète.

Si l'Eglise à un avenir dans la société actuelle? Le pasteur aime à y croire, notamment car elle peut servir aux jeunes et aux moins jeunes pour aborder largement des questions de société qui le sont généralement peu ailleurs. Il cite pour preuve de cet espoir la présence de nombreux paroissiens aux cultes qui ont lieu aujourd'hui dans « son » temple de Chêne-Bougeries.

Il dit néanmoins craindre dans le même temps un athéisme par simple conformisme, qui peut être d'autant plus pénétrant que la société est matériellement confortable, ce qui contribue à détourner les gens de penser certaines questions fondamentales. 🌿

PHILIPPE BERGER

¹ Paru chez Labor et Fides en 1989.



“Somnambulisme, art brut et planète Mars”

Sous ce titre intrigant, trois brèves expositions sont regroupées en une, et mettent à l'honneur: Magdeleine G. (danseuse somnambule), la collection d'art brut de Charles Ladame (qui fut directeur de l'asile de Bel-Air), ainsi qu'Hélène Smith (médium et artiste). À voir jusqu'au 31 décembre 2025, en plein air et en accès libre, au domaine de Belle-Idée.



E. Gressot

Un trio gagnant pour une triple exposition

Tandis que l'automne s'installe à pas feutrés, un attroupement se forme devant le Bistro', à Belle-Idée. Le 28 septembre dernier, une vingtaine de personnes sont en effet venues écouter Lucienne Peiry, historienne de l'art spécialiste d'art brut, leur présenter les expositions qui ont fleuri à proximité, depuis le solstice d'été. Bientôt, la guide et commissaire de ces expositions emmène son public

dans une balade tout à la fois volatile, érudite et généreuse.

L'audience est conquise, or Lucienne Peiry souligne avec vigueur: ce résultat, on le doit à la fructueuse collaboration entre Michèle Lechevalier et son équipe d'ArtHUG; Stephen Perrig, neurologue au centre de médecine du sommeil, qui a eu l'idée de ces expositions; et elle-même. Nul doute que leur investissement passionné resurgit dans la qualité des trois parcours proposés, qui se

découvrent en une ou plusieurs fois, dans l'ordre que l'on souhaite.

Danse en transe

Pour cet article, empruntons tout d'abord la courte promenade qui relie l'arrêt de bus “Belle-Idée-Centre” au restaurant de l'Étang. Sur les panneaux qui la borde, une femme s'adonne à des gestes d'une expressivité captivante. Cette femme, c'est Emma Guipet (1874-1915), qui, en raison de maux de tête persistants, consulta le magnétiseur Émile Magnin, à l'aube du XX^e siècle. Emma Guipet, plongée dans un état de transe – simulé ou non –, se met alors à improviser des chorégraphies, sur le thème d'allégories et d'œuvres artistiques diverses. Ses mouvements sont immortalisés par le photographe Fred Boissonnas (1858-1946), en 1903.

« Supercherie ou non, on s'en fiche, car tout le monde y trouve son compte! », commente Lucienne Peiry. Émile Magnin, en tentant de légitimer la dimension curative du magnétisme; Fred Boissonnas, en se prenant d'intérêt pour un sujet photographique (plus de 500 clichés réalisés); et enfin, Emma Guipet (qui prend le nom de scène de Magdeleine G.), en se produisant avec succès deux ans durant, à travers l'Europe. Mais surtout, ses performances semblent permettre à la danseuse d'exprimer son potentiel créatif, tout en s'affranchissant des normes en vigueur.

Terreau pour la créativité

Poursuivons maintenant la visite, en face du bâtiment abritant la centrale du 144¹, sur les traces de la surprenante collection de Charles Ladame (1871-1949). Psychiatre institué directeur de l'asile de Bel-Air² en 1925, ce dernier encourage l'expérimentation créative des patients et patientes, et ouvre un espace exposant leurs œuvres, auquel il adjoint celles qu'il recueille depuis le début de sa carrière. Il est en effet l'un des premiers médecins à valoriser la réalisation artistique de personnes souffrant de troubles psychiques.

À l'époque pourtant, les noms des patients et patientes sont amputés pour préserver leur anonymat; la commissaire de l'exposition a, elle, aujourd'hui choisi de rendre hom-

mage à leur identité complète: celle de personne, de patient et d'artiste. Grâce à son travail notamment, mais aussi à celui de conservation de Charles Ladame, on peut donc admirer les délicates gravures d'Eugène Wyss, les inscriptions fantaisistes de Joseph Heuer, les dessins expressionnistes de Berthe Urasco, les ornements grandioses de Jean Mar, ainsi que les fascinants personnages de Robert Gie.

Voyage cosmique

Revenons maintenant sur nos pas, et observons les panneaux agencés de manière inspirée concentriquement, consacrés à Elise Müller (1861-1929), aussi connue sous le pseudonyme d'Hélène Smith. Vendeuse de condition modeste, elle s'enthousiasme pour le spiritisme et participe activement à des séances médiumniques. Au sortir de ses trances hypnotiques, elle peint gouaches et aquarelles illustrant ses visions et errances interstellaires. L'échantillon de paysages, plantes, animaux et personnages extraterrestres qu'elle a représentés, exposé à Belle-Idée, nous fait voyager avec elle. Deux de ses tableaux plus tardifs, d'inspiration religieuse, sont également reproduits; bien que moins mystérieux, ils véhiculent à leur tour une impression d'onirisme envoûtant. « Elise Müller a trouvé une véritable échappatoire pour devenir créatrice, analyse Lucienne Peiry. Et d'ajouter: Les hommes et les femmes mis en lumière dans ces trois expositions sortent des cadres; ils et elles s'émanicipent et nous ouvrent la voie ». Elle invite le plus grand nombre à venir découvrir ces trajectoires, en rappelant que chacun et chacune a la possibilité de comprendre une œuvre d'art, avec son propre regard, et qu'il y a, en tout être humain, un fond de création. 🌸

ELISE GRESSOT



Vous aimez chanter?

Chanter procure des ondes positives. Chanter c'est partager des émotions, Chanter c'est partager ensemble une même passion.

LE CHŒUR DES TROIS-CHÊNE FÊTERA en octobre 2025 ses 75 ans. Son grand âge ne l'empêche pas de relever de nombreux défis grâce à l'enthousiasme de ses membres et à la magnifique énergie que son jeune chef Semaan Jamil et son pianiste John Rabbi Lumagbas savent insuffler aux choristes!

Dans le cadre de nos 75 ans, nous préparons trois concerts qui auront lieu les 9, 10 et 11 octobre 2025 au Point Favre. Au programme: Messe B-Dur de Franz Schubert. A cette occasion, nous serons accompagnés par un orchestre de jeunes musiciens.

Rejoignez-nous!

Si vous aimez chanter et êtes intéressés par ce programme, venez nous

rejoindre chaque mardi soir de 20h à 21h45, à la salle de réunions de l'École de la place Favre à Chêne-Bourg. Il n'est pas indispensable de savoir lire la musique, mais nous demandons une présence régulière aux répétitions. Elles ont lieu de septembre à juin sauf pendant les vacances scolaires. Nous vous accueillerons avec joie dans une ambiance chaleureuse et conviviale. 🌸

POUR LE COMITÉ,
SÉVIKA CHAILLON

+ d'infos

c3chene@gmail.com
choeur3chene.ch

¹ Un échiquier géant, dans la pelouse à proximité, peut servir de point de repère.

² L'asile de Bel-Air deviendra par la suite l'hôpital de Belle-Idée.

+ d'infos

hug.ch/evenement/arthug/
somnambulisme-art-brut-
planete-mars

Au Centre Culturel du Manoir: le feu, le feu, toujours recommencé

Derniers jours pour aller visiter la très belle exposition colognote consacrée à André Bucher (1924-2009) à l'occasion des 100 ans de sa naissance. Un artiste à l'atelier chênôis dont les œuvres émaillent le paysage de nos trois communes.

IL N'Y AVAIT SANS DOUTE PAS meilleure saison que l'automne et ses feuilles embrasées pour lancer une rétrospective en forme de clin-d'œil à un grand artiste genevois du XX^e siècle dont le feu a été un matériau de prédilection: André Bucher. Pas non plus de meilleure saison que l'hiver, où la nature laisse voir plus facilement les grandes formes fondamentales qui la composent, pour la terminer. "Terminer" n'est d'ailleurs peut-être pas le verbe qui convient pour une œuvre qui joue brillamment à transcender le temps et les contraires pour appréhender le mouvement éternel de la matière et de la pensée.

Une réalisation familiale
C'est avant tout à ses filles Caroline et Marina que l'on doit cette exposition très vivante et vibrante. Ce sont elles, qui, avec le soutien de leur nièce Alix et de leur neveu Tim, ont réussi le tour de force de donner à voir et à comprendre simplement un



© Ph. Berger

parcours foisonnant et une pensée artistique complexe. L'historienne de l'art Carole Glauser Pidoux a, par son apport scientifique extérieur, facilité le sens d'unité de l'exposition et sa compréhension pour le public. Chaque salle explore, au fil d'une progression subtile, un aspect différent de cette œuvre très riche, et

donne à voir des relations entre les différentes créations de l'artiste, en particulier entre les œuvres en deux et trois dimensions, mais aussi entre certaines formes, certaines couleurs ou certaines approches de la matière. Si les sculptures sont naturellement bien présentes dans les salles, les œuvres en deux dimensions ne sont heureusement pas délaissées. Relevons en particulier ses toiles craquelées, qui constituent autant de dialogues entre le processus créatif de la matière elle-même et celui de l'artiste à l'ouvrage. Ses filles rappellent à ce titre qu'au long de sa vie il n'a cessé de dessiner; ses plus de 200 carnets d'esquisses qui composent en soi une grande œuvre en témoignent.

Une expérience immersive au-delà des œuvres
L'exposition rend compte non seulement des réalisations de l'artiste, mais aussi de la pensée qui en guide la création, car les deux sont indis-

sociables. Sa "découverte" de la lave comme matériau à sculpter se donne ainsi autant à admirer par une série de pièces précises que comme un *parcours* qui y mène. C'est à cette fin qu'un décor immersif nous accompagne au fil de l'exposition sur ses propres pas, comme si nous pouvions suivre le flux de sa pensée... On découvre alors à notre tour comment le processus créateur parvint à unir un élément si humain (le bronze) avec la matière la plus naturelle (la lave), et par ce biais aller « du réel à l'imaginaire » comme l'écrivait l'artiste lui-même. Cette exposition qui se voit, s'écoute, se pense et se vit, dure **jusqu'au 8 décembre**.

PHILIPPE BERGER

+ d'infos

andrebucher.ch
ccmanoir.ch/events-item/
andre-bucher



Exposition

du 30 novembre au 15 décembre 2024



Jacques Pocquet Butz – Peintures
Gheghe Alexandru Bulla – Sculptures
Frédéric Roman – Aquarelles
Jean-Philippe Vuillomenet – Photographies

Exposition

du 30 novembre au 15 décembre 2024

Vernissage « café-croissant »
Samedi 30 novembre de 9h à 12h

Heure musicale
Dimanche 1^{er} décembre à 17h
La Guitarra de Babel
« De la rue au Palais : Origine populaire du répertoire baroque »
Beana Muñoz - chant, jarana
Emma Vignier - violoncelle baroque, jarana
Alonso Cardenas - guitare baroque
Ismael Funes - contrebasse, percussions
Sushaant Jaccard (musicien invité) - flûtes à bec

Mardi 3 décembre à 19h30
« **Lancysissippi** » Concert guitares acoustiques et voix

Mardi 10 décembre à 19h
« **Conférence sur l'Escalade** » par Dominique Louis

Heures d'ouverture, en présence des artistes
Samedi et dimanche de 14h30 à 17h
Mardi de 18h à 21h ou sur rendez-vous

Jacques Pocquet Butz
00336 27 56 97 70 – jacquespocquet@gmail.com
Gheghe Alexandru Bulla
076 428 66 86 – alexandru.bulla@gmail.com
Frédéric Roman
022 784 04 15 – romanpubl@bluewin.ch
Jean-Philippe Vuillomenet
079 719 77 99 – jeanphilv2@bluewin.ch



Galerie La Primaire
Commune de Chêne-Bougeries
Chemin de la Colente 7
1231 Coches
Téléphone 022 347 00 18
www.galerieprimaire.ch



Chemin de la Gradelle 41
1224 Chêne-Bougeries
T. 022 349 44 49
F. 022 349 52 91
info@passage41.ch

passage41.ch

Aux portes de l'hiver notre programme vous réchauffera! En skiant en famille ou simplement en se baladant à la montagne ou en participant aux activités familles.

Pour vous informer et suivre nos actualités, vous pouvez nous retrouver sur Facebook, Instagram ou directement sur notre site internet passage41.ch.

Si vous désirez le programme en version papier, n'hésitez pas à nous le demander.

Permanences d'accueil

Nos permanences d'accueil sont ouvertes les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 17h. Elles n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires. Vous pouvez nous joindre durant ces heures au T. 022 349 44 49 ou vous rendre sur place pour nous rencontrer!

A vos agendas!

• **Fête du Sapin** le 4 décembre de 17h30 à 19h ouvert à tous. Spectacle extérieur et collations offertes.



• **Piano chantant** les 7 décembre et 8 février au PASSAGE41 de 14h à 18h pour chanter ensemble les chansons que vous choisissez en style karaoké. L'accompagnement musical se fait au piano. Sans inscription, entrée libre, participation au chapeau.

• **Activités familles** les 2 et 3 janvier. Vous trouverez prochainement le programme complet sur notre site.
• **Soirée jeux de société** le jeudi 9 janvier.

• **Spaghetti party** dans nos locaux le samedi 11 janvier dès 12h00. Repas offert en contrepartie amenez votre meilleur dessert.



• **Ski ou balade à la montagne** les samedis 18 et 25 janvier, 1^{er} et 8 février 2025. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au jeudi 17h précédant le samedi. Le transport se fait en car jusqu'à Sommand. Il vous en coûtera CHF 50.- forfait + transport. Transport uniquement: CHF 22.- par personne. Informations sur notre site internet.
• **Soirée jeux de société** le jeudi 6 mars.

• **Spectacle famille** le dimanche 9 mars. Consultez notre site internet dès le mois de février.
• **Bonhomme hiver** le vendredi 21 mars.

Pour les plus jeunes

• **14 janvier:** ouverture des inscriptions pour le **centre aéré de février** (1P-8P) sur notre site internet.
• **15 février:** **cuistots des préados** pour les 5P-8P. Renseignements et inscriptions auprès de Nathalie.



• **4 mars:** ouverture des inscriptions pour le **centre aéré de Pâques** (1P-8P) sur notre site internet.
• **18 mars:** ouverture des inscriptions pour les **centres aérés d'été** (1P-8P) sur notre site internet.



MAISON de QUARTIERS de CHÊNE-BOURG
Rue François-Perréard 2
1225 Chêne-Bourg
T. 022 348 96 78

lespot.ch

Enfants & Adolescents

Accueil libre durant les vacances scolaires

Le programme sera affiché avant chaque vacance. Renseignements au Spot.

Accueil libre des vacances de février

Du lundi 24 au vendredi 28 février.

Centre aéré de février non ski

Du lundi 24 au vendredi 28 février
Pour enfants de la 2P à la 8P. Accueil de 8h à 18h. Tarifs: selon revenu familial.

Inscriptions "Samedis Montagne" et "Centre Aéré de février à ski et snowboard": appelez-nous au T. 022 348 96 78, afin de savoir s'il reste des places disponibles.

Samedis Montagne

Les **18 et 25 janvier, 1^{er} et 8 février** de 8h30 à 18h

Formule "libre" dès 15 ans (par groupe de 3 minimum): prix: CHF 50.- par personne et par sortie

"Avec encadrement" dès 6 ans: prix: CHF 200.- pour les 4 samedis
"Famille": prix: CHF 50.- skieur et CHF 22.- non skieur (transport seul)

Centre aéré de février à ski ou snowboard à Sommand (FR)

Du lundi 24 au vendredi 28 février

Pour enfants et adolescents de 6 à 18 ans de tous niveaux
Horaires: de 8h à 18h du lundi au vendredi. Rdv à la MQ de Thônex.
Tarifs: selon revenu familial.

Tout public

SAS Sortie aînés à la demi-journée

Mercredi 18 décembre

Visite du Hameau du Père Noël

Andilly (FR) - 13h30-18h30

Tarif: CHF 15.-

Soirée Femmes Spécial Escalade

11 décembre: Fêtons l'Escalade!

22 janvier de 19h à 21h: Loto rigolo d'après les fêtes. Buffet canadien.

Spectacle enfants

Sacha Show!

Mercredi 18 décembre à 15h

Spectacle de magie par Sacha
Tout public dès 4 ans

Manifestations

Fête de l'Escalade

Mardi 10 décembre de 16h à 18h

Bal, concours de déguisements et maquillage au Spot. Départ du cortège du Spot à 18h pour une déambulation dans les rues de la commune.

Veillée de Noël

Mardi 24 décembre de 18h30 à 22h

Toute personne intéressée à proposer son aide pour l'organisation de la fête est la bienvenue! Entrée libre.

Sucré & Salé

De 10h à 13h, **Brunch musical sucré ou salé**, à venir écouter seul, entre amis ou en famille!

Les dimanches de janvier 2025:

le 12 Ravi Prototype (jazz progressif); le 19 l'Orchestre Alpestre (musique alpine folle); le 26 Jazz Framboise (chanson swing); le 2 février: Manal & Sami (rap et R'n'B français-arabe). Entrée libre. Petit-déjeuner adultes CHF 12.- et enfants CHF 6.-.

Exposition

Ariane, Ana et Noemi:

Voyage entre photographie et peinture

Jusqu'au 6 janvier.



Route de Jussy 39
T.022 348 75 32 - F.022 348 31 90

mqthonex.ch

La fête de fin d'année

Le 11 décembre, la Maison des Quartiers de Thônex s'habille aux couleurs jaune, vert et bleu pour faire voyager les habitants de Thônex au Brésil. Au programme: un repas en soirée, un concert, des déguisements carnavalesques, une maison redécorée et des animations pour les

enfants. Toutes les animations sont gratuites. Alors venez déguisé et profitez de ces activités!

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de la MQT.

Fermeture de la MQT

Du 21 décembre 2024 au 6 janvier 2025 inclus.

Inscriptions Ski

Au Spot

Samedi skis: 11, 18 et 25 janvier, 1^{er} février 2025.

CA ski: du 24 au 28 février 2025. 🌟



Les échecs comme tremplin dans la vie

Quelque 270 jeunes joueurs et joueuses se sont affrontés à Chêne-Bourg dans un grand tournoi qualificatif pour la finale des Championnats de Suisse juniors d'échecs. A la manœuvre, le Grand Maître international (GMI) Clovis Vernay et la Fédération genevoise, qui s'emploient à populariser ce sport dans les écoles du canton. L'intérêt est vif.

LA CÉLÈBRE PHRASE DE NELSON Mandela « I never lose. I either win or learn » (« Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends ») peut parfaitement s'appliquer au jeu d'échecs. Cette discipline – dans tous les sens du terme – a des vertus à la fois pédagogiques, ludiques et sportives. Elle forge le caractère et stimule la créativité, la réflexion, si bien que les pouvoirs publics reconnaissent depuis longtemps ses bienfaits, en particulier auprès des jeunes.

Le tournoi organisé début novembre au Point Favre à Chêne-Bourg, qui a réuni des enfants et adolescents de tout le pays venus chercher leur qualification pour la grande finale des Championnats de Suisse à Zurich, nous a permis de redécouvrir la formidable fascination que peut exercer ce sport. Les enfants comme leurs parents étaient tendus vers l'objectif, autour des innombrables échiquiers, tout en profitant de l'opportunité d'échanger avec Clovis Vernay (35 ans), à la fois organisateur – avec sa compagne Megane Miralles – et joueur de haut niveau, figurant parmi les huit meilleurs du pays (avec 2'519 points ELO au compteur, pour les spécialistes).

Clovis Vernay dispense depuis plusieurs années des cours d'échecs dans des dizaines de classes du canton et potentiellement toutes les communes, dans le cadre d'un partena-



Clovis Vernay avec un jeune joueur (Louis).

riat entre la Fédération genevoise d'échecs (FGE) et le Département cantonal de l'instruction publique (DIP). Une fois par semaine, les élèves – de 7 à 11 ans – profitent à raison d'une leçon hebdomadaire pendant 14 semaines des bénéfices pédagogiques du jeu d'échecs. Certaines communes, comme Chêne-Bougeries, s'associent plus étroitement au partenariat avec le DIP en versant un financement direct, qui leur assure un enseignement

échiqéen suivi et pérenne de leurs élèves.

Le succès ne se dément pas, à écouter Clovis Vernay et le président de la FGE Patrice Delpin. « Avec les enfants, nous avons créé une petite communauté et noué de sacrés liens. L'enseignement fait boule de neige. Ceux et celles qui apprennent avec moi enseignent ensuite les échecs à leurs frères et sœurs », explique Clovis Vernay.

Effets spectaculaires

« L'écho est positif dans plus de 90% des cas », renchérit Patrice Delpin. Dans les classes spécialisées en particulier (élèves en difficulté, à cause de handicaps physiques ou de problèmes personnels divers), l'apport se révèle « spectaculaire », précise-t-il : « Comme par magie, des jeunes d'ordinaire agités se retrouvent soudain hyperconcentrés et captivés en présence d'un échiquier », dit-il. Ils reprennent confiance par la magie du jeu. Car « aux échecs, ce ne sont pas forcément les premiers de classe qui gagnent ».

Les spécialistes ne manquent pas de souligner les nombreux apports du jeu aux 64 petites cases: apprentissage du respect des règles, aide dans



Le président de la FGE Patrice Delpin.

la prise de décisions, développement de la confiance en soi, meilleur repérage dans l'espace, entraînement de la concentration... autant de qualités essentielles pour de jeunes enfants. L'apprentissage et la pratique (sous forme de parties) peuvent aussi se faire dans le cadre d'activités parascolaires, pour les communes qui offrent cette prestation (dont Chêne-Bougeries). Clovis Vernay ne manque pas d'illustrer le côté ludique de cette discipline, par ailleurs reconnue officiellement comme un sport par Swiss Olympic: les échecs peuvent se décliner en des variétés aussi diverses que les parties longues, courtes ("Blitz") ou encore le condi-chess (avec placement de la pendule à une dizaine de mètres de l'échiquier) ou le diving-chess (le joueur plonge entre deux coups). Tout un univers, à découvrir lors de stages par exemple! 🍁

OLIVIER PETITJEAN

PUBLICITÉ

Viens chanter avec nous

Atelier Gospel hebdomadaire

Chêne-Bourg

Mardi 20h00-21h30

Espace Turquoise - Rue Pellonnex 26, 1225 Chêne-Bourg, Suisse.
L'accès se fait par la cour intérieure de l'immeuble.

Le Gospel Connecté

www.legospelconnecte.com

+ d'infos

clovischecs.ch
ecole-echecs-geneve.ch
ceg.ch

Dans cette série d'articles, l'historienne Maelle Rigotti réalise un survol du passé des Trois-Chêne, en se basant sur les ouvrages historiques consacrés aux communes chênoises et d'après les informations recueillies auprès des archives communales.

2. Les Trois-Chêne de la Réforme à l'Escalade

Peu d'informations subsistent sur l'histoire des Trois-Chêne à la fin du Moyen Âge. Plusieurs sources permettent par contre de retracer la vie de la région chênoise dès le XVI^e siècle. Alors que Genève adopte la Réforme en 1536, la situation des Trois-Chêne, entre la cité protestante et la Savoie va devenir compliquée...

La Réforme à Genève

Au début du XVI^e siècle, Genève fait partie de la Savoie, et est donc sous l'autorité politique et juridique de cette dernière. La Savoie collecte également les taxes des marchandises vendues à Genève. Dans cette optique, un péage est installé à Chêne, sur le pont qui traverse la Seymaz, dont la première trace écrite date de 1509.

La tension est palpable entre la cité et le duché, et elle s'accroît lorsque le duc de Savoie Charles II nomme un membre de sa famille comme évêque de Genève. Cette décision appuie encore plus la mainmise de la Maison de Savoie sur la ville. Genève décide donc de monter une alliance sous la forme d'une combourgeoisie avec Berne et Fribourg en 1526, afin d'avoir des alliés contre la Savoie en cas de conflit armé.

Cette combourgeoisie fonctionne très peu de temps. Les idées de la Réforme se propagent, et Berne devient protestante en 1528, alors que Fribourg reste catholique. Les idées réformées se diffusent aussi à Genève, et Fribourg quitte la combourgeoisie.

Durant les mêmes années, les campagnes autour de Genève subissent plusieurs assauts et pillages de la part de la Savoie et de ses vassaux. Les effets sont dramatiques dans les



Matthieu Ôgier, *Vue du pays autour de Genève*, gravure, 1650 (détail).

Trois-Chêne où les habitants sont régulièrement pillés par le châtelain de Gaillard. Berne intervient au début de l'année 1536, et pille à nouveau la région. Genève adopte la Réforme le 21 mai 1536 et se répartit ensuite les campagnes alentours avec Berne. En août de la même année, les Trois-Chêne se retrouvent divisées pour la première fois de leur histoire. La Seymaz est choisie comme frontière: la rive droite se trouve sous la

juridiction de Genève, la rive gauche sous celle des Bernois. Le bourg, qui ne compte que quelques dizaines de maisons, est coupé en deux.

Période troublée pour les Chênois

Cette division durera jusqu'en 1564. Après un nouveau traité entre Berne et la Savoie, la région chênoise lui sera restituée. La République de Genève, tente alors de récupérer ces terres devenues savoyardes (et donc catholiques). Elle lance une offensive militaire au printemps 1589 sur les Trois-Chêne et toute la région de Gaillard, du Chablais et du Pays de Gex. Cette "récupération" met à mal la région chênoise, pillée par les mercenaires engagés par Genève pour l'attaque. Les misères ne s'arrêtent pas là pour les Chênois qui subissent, en représailles, un massacre orchestré par le duc de Savoie le 22 avril 1590.

Même si les tensions restent, les carnages cessent et une trêve est convenue en 1598. Demeurent les divergences religieuses entre les habitants, qui se règlent enfin de façon moins sanglante. L'Eglise de Thônex reste une paroisse catholique, tandis que dans le bourg, une nouvelle paroisse

protestante va être instaurée avec l'accord de Genève, en août 1601. Les débuts de l'église protestante sont nébuleux. La paroisse manque d'un bâtiment attiré à son culte, jusqu'à l'acquisition d'une grange en 1610. En parallèle, les ministres se succèdent sans rester. On en compte 22 entre 1601 et 1620...

L'Escalade dans les Trois-Chêne

Un nouveau pic de violence est atteint entre Genève et la Savoie en 1602. Entre le 11 et le 12 décembre, cette dernière lance une dernière offensive de nuit, afin de prendre la cité par surprise. Plus de 2'000 soldats se réunissent pour escalader les remparts de Genève. La tentative échoue, les Genevois se battant tous pour défendre leur ville.

Le rôle des Trois-Chêne dans ce conflit n'a pas été majeur. Le territoire a été traversé par les troupes savoyardes, qui passent par Fossard, Villette et Conches pour arriver le plus discrètement possible au pied des murailles de Genève. On imagine également que les soldats ont retraversé les Trois-Chêne dans l'autre sens après la bataille, même si cet aspect de l'histoire est rarement évoqué dans les livres...

La tradition populaire retient dans le récit de l'Escalade l'histoire d'un Chênois: Pierre Brasier. Ce dernier, intrigué par la présence de soldats à Etrembières, alerte la Garde de Genève à la porte de Rive. Il se serait ensuite porté volontaire pour la surveillance de la ville.

Après l'échec savoyard de l'Escalade, les troubles entre Genève et la Savoie trouvent un dénouement lors du traité de Saint-Julien. Ce dernier, signé le 21 juillet 1603, garantit l'indépendance de Genève, la restitution des terres alentours, ainsi que sa liberté de culte et de commerce.

MAELLE RIGOTTI

Sources:

Bertrand, Pierre. Chêne-Bourg: 1869-1969, Commune de Chêne-Bourg, 1969.
Brunier, Isabelle, et al., Chêne-Bougeries, des origines à nos jours. Commune de Chêne-Bougeries, 2003.
Zumkeller, Dominique et Hiler, David, Histoire de Thônex. Slatkine, 1989.

PUBLICITÉ



Accademia d'Archi
ÉCOLE DE MUSIQUE
dès 4 ans et adultes

VIOLON - VIOLONCELLE - CONTREBASSE
ALTO - INITIATION MUSICALE
SOLFÈGE

153, route de Chêne
1224 Chêne-Bougeries
Tél. 022 751 26 76
www.accademia-archi.ch

Avec le soutien de




Travail Social Hors Murs à Thônex, épisode 3

Aventure en altitude

Pour la 3^e année consécutive, 7 jeunes de Thônex sont partis en haute montagne pour y vivre une expérience unique d'une grande intensité. Cette action, menée par les TSHM et soutenue par plusieurs partenaires, a permis à ces aspirants alpinistes de découvrir un univers qui était hors de leur portée.



Photos: © DR

Génèse du projet

« Je ne pensais vraiment pas pouvoir le faire... Réaliser que j'en étais capable, c'était une vraie leçon de vie! ». Ce sont les mots de Rafael, 23 ans, qui pour la première fois cet été a escaladé un sommet enneigé, piolet en main, encordé avec 6 de ses pairs. Tout commence en 2022, quand un petit groupe de jeunes, en écoutant les récits de Paul Lemaître, TSHM passionné d'alpinisme, se met alors en tête de gravir le Mont-Blanc. Constatant que leur motivation est réelle, Paul passe à l'action et contacte l'association En passant par la montagne¹. Basée en France voisine, elle est engagée depuis 30 ans pour rendre la montagne accessible à des pub-

lics défavorisés. Ses membres acceptent d'organiser l'excursion, à un prix plus qu'abordable. Avec le soutien financier de la FASE, et la participation active des jeunes dans la recherche de fonds, la somme est réunie, garantissant la gratuité pour les participants. La sagesse du guide vient tempérer l'ardeur des débutants: le groupe n'est pas entraîné, alors le Mont-Blanc, ce ne sera pas pour tout de suite. Un objectif plus raisonnable est fixé: le refuge Albert 1^{er}, 2'702 m d'altitude. Pour les jeunes, ce sera là le premier apprentissage l'humilité face à la montagne. Aujourd'hui, ils le disent eux-mêmes: « c'est l'aventure qui compte, pas la performance! ».



Toujours plus haut

L'été 2023, après une année d'entraînement et l'arrivée de nouvelles recrues, un groupe se lance dans la descente de la Mer de Glace. À la fin de cette excursion, la passion de la haute montagne les a gagnés... maintenant ils veulent viser plus haut! Leur vœu sera réalisé en 2024 avec l'Ascension de la Pigne d'Arolla (Valais), 3'787 m. « La trajectoire était superbe, on a vu de tout: d'abord les régions boisées, puis les grandes plaines glacées, puis le sommet avec une vue à 360°... c'était juste magnifique », témoigne Rafael. Pour Samuel (23 ans), qui n'a pas loupé une seule édition, ce sont également des souvenirs poignants. Tous deux retiennent de cette expérience les réveils à 5h du matin, les pentes escarpées qui donnent le vertige, mais aussi et surtout des instants magiques, comme être allés voir le coucher de soleil, tous ensemble, après l'arrivée au refuge. À peine rentrés, les jeunes rêvent déjà de leur prochain défi: dépasser



la barre des 4'000 – ce sera peut-être le Grand Paradis, dans les Alpes italiennes, en 2025.

Espoirs pour la suite

« Ce que je préfère, c'est le soir, au refuge, quand chacun raconte comment il a vécu la journée. Les voir s'émerveiller, ça me rappelle mes débuts », nous confie Paul, convaincu que le projet doit se pérenniser. Le plus grand obstacle est évidemment le coût: c'est un sport très cher qui, sans subvention, reste le privilège d'une élite: le matériel à lui seul coûte plus de Fr. 1500.- par personne. De plus, les jeunes qui ont atteint l'âge limite des actions des TSHM (25 ans) se retrouvent sur le banc de touche. Mais une idée est en train de germer, celle d'une association indépendante, montée par et pour les jeunes, qui permettra de récolter des fonds pour continuer de les emmener vers d'autres sommets et d'autres horizons. 🌿

COLINE CASNABET

¹ montagne.org

Sortie du Corps des Sauveteurs auxiliaires de Chêne-Bourg

LORS DU JEÛNE GENEVOIS, NOTRE Corps s'est octroyé une petite escapade de l'autre côté de la frontière, dans le pays de l'Ain. Après un départ à l'aube, notre bus a mis le cap sur Clairvaux-les-Lacs, l'occasion de faire une petite pause-café au "Musée des machines à nourrir et courir le monde" et de découvrir ce lieu fort sympathique qui réunit de nombreuses maquettes fabriquées par M. Marcel Yerly, fribourgeois d'origine.

Le Corps des Sauveteurs s'est ensuite déplacé vers le lac de Vouglan pour un petit repas-croisière sur le bateau "Le Louisiane". Pour terminer, nous nous sommes dirigés vers la Villa Palladienne de Syam (Château de Syam), pour une visite de cette maison de maître et sa magnifique bibliothèque. Ce fut une journée fort agréable, remplie de joie et de bonne humeur. 🌿

PASCAL CHABLAIS



© DR

Voyage dans la fabrique des livres

Organisé pour la 10^e année par les Éditions Encre Fraîche, le Salon des Petits Éditeurs du 9 novembre dernier aura permis de se glisser dans les coulisses de l'écriture et de la conception des livres.

Un programme luxuriant attendait le visiteur du Salon des Petits Éditeurs. Un concert donné au Temple est même venu le clore pour en célébrer les 10 ans!

Un nom pour plusieurs masques

Comme son nom l'indique, le salon était centré sur les éditeurs, représentés par 45 d'entre eux installés derrière leurs stands. Il offrait la possibilité de découvrir leur travail de pépiniéristes pour faire germer des livres, puis les porter à l'attention des lecteurs.

Plus que de les faire germer, ils en suscitent parfois même la création. Fabrice Pittet, qui présentait deux de ses livres chez OKAMA a ainsi évoqué le rôle moteur de son éditrice Laurence Malè dans la création de *Rýtingur Hotel* (le même scénario par 5 auteurs différents).

Les visages de l'éditeur peuvent parfois même se démultiplier si tant est qu'il soit aussi écrivain: ainsi de Claire Krähenbühl installée à son

stand en tant qu'éditrice de la maison Troglodytes, mais aussi présente comme poétesse avec sa petite-fille pour un livre à 4 mains (*Chute*).

Quand la pensée devient objet – chez les artisans du livre

En commun chez tous ces éditeurs, un objet matériel auquel on peut s'attacher avant même de le lire: par sa couleur, son poids, son odeur, sa police d'écriture, sa couverture, ses dessins... résultat d'un travail méticuleux à la portée esthétique indéniable. Celle-ci s'est également manifestée ici par des ouvrages qui étaient le fruit de collaborations entre texte et image. Citons à ce titre les charmants petits volumes sur trois peintres illustres des Trois-Chêne aux Éditions Chênoises: *Firmin Massot* (de Valérie Louzier-Gentaz), *François Adolphe Grison* (de Diane Daval Béran), *Gustave Castan* (de Valentina Anker). Ou également l'intelligent et cocasse *Voyage du Nautiscaphe et de sa che-*



Quand les éditeurs rencontrent les lecteurs.

minée dans la fosse des Nouvelles-Hébrides par un talentueux trio féminin aux Presses Inverses.

Ce qui se vit, ce qui s'écrit... et ce qu'on lit

Parmi les thèmes des livres présentés, l'Histoire figurait en très bonne place: qu'elle soit détournée, falsifiée, explorée, rêvée... Là est sans doute un grand privilège de la fiction, celui de pouvoir jouer avec le temps et la mémoire.

On trouvait aussi sur les tables nombre de récits d'exils¹, qui nous les rendaient très humains.

Si l'on a évoqué quelques-uns des éditeurs et des auteurs présents, il ne faudrait pas oublier les lecteurs qui se sont allégrement pressés à ce salon, en empilant peu à peu les livres sous leurs bras, car il leur était après tout aussi consacré.

PHILIPPE BERGER

¹ *Deux coups de cœur très différents*: Et pour rentrer chez moi, je contourne l'ambassade de Chine d'Erida Bega, *Encre Fraîche* et *Ô la vie en ruine* de Umur Akar, *Éditions des Fleurs*.

+ d'infos

petitsediteurs.ch

Genève **famille.ch** Centre global d'informations pour les familles - info@genevefamille.ch - 022 752 41 12

Il était une fois...

Quand vient l'heure des contes, quelques mots suffisent à emporter les enfants dans un monde tantôt merveilleux tantôt effrayant peuplé de fées, d'ogres, de magiciens et de princesses.

À NOËL, ON RESSORT LES GUIRLANDES, on décore le sapin et à la faveur de longues soirées, on redécouvre aussi les contes. « Si l'automne et l'hiver sont des périodes propices, les enfants aiment entendre des histoires tout au long de l'année, note Denise, lectrice bénévole à l'association Lire et faire lire. De même qu'ils ont nourri l'imaginaire des générations précédentes, les monstres et les sorcières continuent de plaire aux enfants d'aujourd'hui. » Denise intervient chaque semaine depuis plus de deux ans au Spot, La Maison de Quartiers de Chêne-Bourg. Les mercredis matin pendant une demi-heure, elle accueille les enfants de 4 à 7 ans et ouvre les livres tout droit sortis de son grand sac à histoires. « C'est un temps joyeux de plaisir partagé entre surprise, rire et suspense, assure Denise. Le but est de leur donner le goût de la lecture et pour cela, les contes ont toute leur place dans la littérature jeunesse. » Si bien des choses perdent

de leur force, de leur puissance au fil du temps, ce n'est pas le cas avec les contes, bien au contraire. « Certaines histoires de Grimm ou d'Andersen sont assez inquiétantes et nous ne les choisirions pas pour en faire des spectacles, remarque Eliane Longet, cofondatrice de la compagnie de marionnettes Les Croquettes et organisatrice du Festival de Marionnettes de Chêne-Bougeries. Il faut adapter les contes à notre époque et au jeune public qui aime avoir un peu peur, mais pas trop quand même. » Par leur symbolisme, les thèmes abordés dans les contes aident les enfants à mieux comprendre leurs émotions.

Loup y es-tu ?

Nourrir l'imaginaire, explorer les notions du bien et du mal, les contes touchent du doigt des questionnements fondamentaux. « Même de façon inconsciente, les enfants découvrent des sujets importants de la vie comme la séparation, l'injustice

ou l'entraide, observe Mme Longet. À travers des personnages auxquels ils peuvent s'identifier, ils trouvent un message d'espoir et le courage d'affronter leurs propres difficultés. » Quand on est petit, on peut parfois se sentir sans défense et à la merci de grands méchants loups. « D'où qu'ils viennent, d'ici ou d'ailleurs, les contes ont une valeur initiatique et d'apprentissage, considère Denise de l'association Lire et faire lire. Mythes et légendes ont un fort pouvoir évocateur et mettent des images sur ce que ressentent les enfants. » La tradition n'empêche pas de revisiter des contes célèbres et de répondre à des préoccupations plus contemporaines comme l'écologie ou l'égalité homme-femme. « Pour le Festival de Marionnettes de Chêne-Bougeries en 2025, nous jouerons *Les 3 petites louves* qu'un grand cochon couturier veut attraper pour en faire des manteaux de fourrure, annonce M^{me} Longet. On a transformé la figure du loup affamé

et mis en avant des petites héroïnes qui agissent contrairement aux contes où les filles sont trop souvent passives et attendent le prince charmant. » À côté d'un univers numérique où tout s'agite en permanence, où les enfants sont bombardés d'images, de contenus tout faits, les contes prennent leur temps et laissent davantage de place à l'imagination et à la réflexion.

FRANÇOIS JEAND'HEUR

Quelques adresses...

Lire et faire lire Suisse

Recherche bénévoles
info@lireetfairelire.ch
lireetfairelire.ch

Marionnettes les Croquettes

1200 Genève
croquettes@bluewin.ch
lescroquettes.ch

lafamilyshop

Grande sélection de livres
et de cahiers de jeux
lafamilyshop.ch



Toutes les plumes mènent à Chêne...

Histoire, larmes et sourires: le chemin d'Omar de Témaznia

Larbi Cheikh habite à Chêne-Bourg depuis 20 ans. Aujourd'hui retraité, il voyage beaucoup et écrit. Il publie son premier ouvrage cette année, *Témaznia*, un roman historique qui retrace le parcours d'Omar, «né au ban de la société de l'Algérie coloniale».

Des chiffres aux lettres

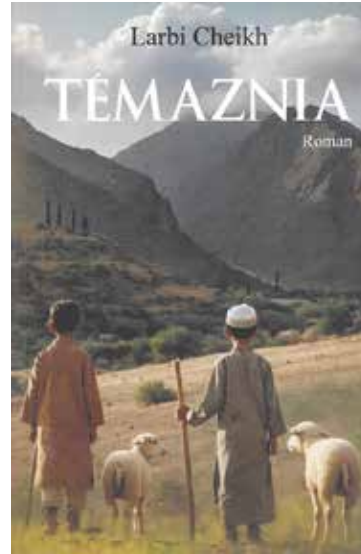
Larbi Cheikh se destine d'abord aux disciplines scientifiques, il étudie l'économie et la finance en Algérie, puis l'économétrie à Genève. Il ne rejette pas pour autant les domaines des mots, notamment les lettres arabes avec lesquelles il a beaucoup d'affinités. Il aime lire, surtout la littérature maghrébine et la poésie arabe. « Quand je m'ennuie des maths, je lis des livres », explique l'auteur chénois. C'est dans le cadre de son emploi au sein de l'agence immobilière Grange & Cie que l'idée de l'écriture se fraye un chemin dans son esprit. Ses collègues louent sa plume, autant dans les échanges d'e-mails que la rédaction des cartes de vœux. Il prend une retraite anticipée et décide d'écrire un premier roman.

Un pan de l'Histoire algérienne

Larbi Cheikh s'inspire des histoires authentiques que lui racontaient ses

proches, en particulier son père. Fils de paysan, l'auteur a connu le mode de vie de son protagoniste, Omar. S'il a eu la chance de grandir dans un pays libre et indépendant, il se plonge dans le passé algérien pour raconter ce que les générations précédentes ont vécu.

Dans les années 1940, le jeune Omar habite dans la région de Témaznia, aujourd'hui nommée El Menaouer. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il s'engage dans les travaux agricoles de l'été, avec une idée en tête: il ramènera du textile, des vêtements pour habiller dignement sa mère, ses frères et sœurs, ainsi que son père malade. Le lecteur suit son parcours, Omar devient adulte, se marie et évolue dans un pays tourmenté. La Seconde Guerre mondiale prive de nombreuses familles de leurs hommes, comme le montre l'histoire parallèle de Finden, qui ne retrouve pas le chemin de la maison.



cessant de chercher le moyen de protéger les siens.

Pour Larbi Cheikh, il est important de rendre la lecture accessible. Cela passe entre autres par le style utilisé pour raconter les histoires, surtout lorsque le récit décrit une partie de l'Histoire des années 1940 à 1970 qui n'est pas connue de tous. Ses personnages attachants permettent au lecteur d'en apprendre plus sur l'Algérie, son combat pour l'indépendance et de voir sous un angle nouveau le conflit de la Seconde Guerre mondiale.

KELLY SCHERRER

+ d'infos

CHEIKH Larbi, *Témaznia*, 2024, disponible sur Amazon.

Vengeance, culpabilité et rédemption: Passeport pour l'oubli de Geoffroy de Clavière

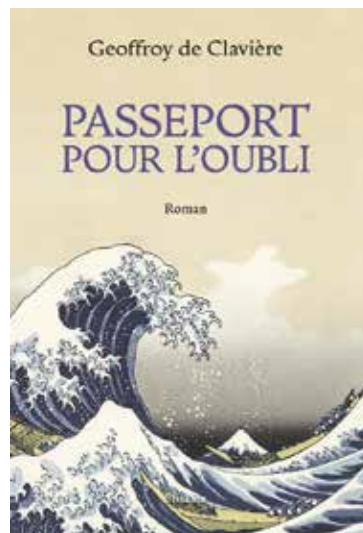
Dans *Passeport pour l'oubli*, l'auteur chénois Geoffroy de Clavière plonge le lecteur dans une enquête à la recherche de celui ou celle qui a décidé de détruire la vie du protagoniste. Une course contre la montre, entre passé tumultueux et présent à protéger.

Un intérêt pour les mots

Né à Paris, Geoffroy de Clavière passe une partie de son enfance à Londres, avant d'arriver en Suisse. Il étudie à Genève, puis joue une dizaine d'années sur les planches, entre Paris et New-York, avant de changer de vie et de se lancer dans la communication. Son amour du théâtre va de pair avec son attrait pour le travail du texte. Il lit beaucoup, de nombreux classiques, avant de découvrir le polar avec Gaston Leroux (*Le mystère de la chambre jaune*) et Mary Higgins Clark (*La nuit du renard*).

Lire, puis écrire des thrillers

Geoffroy de Clavière commence par écrire des nouvelles et gagne les concours d'écriture de la FNAC et des Éditions Zoé. Il publie en 2009 son premier polar, *La stratégie du père*.



Il se lance ensuite dans la rédaction de *Passeport pour l'oubli*, sorti cette année aux Éditions Slatkine. L'idée de

la disparition lui inspire l'écriture de ce roman policier. À la manière d'*Une femme disparaît* d'Alfred Hitchcock et prenant comme point de départ le tsunami de 2004, l'auteur chénois s'interroge sur les raisons qui poussent une personne à s'évanouir dans la nature.

Passeport pour l'oubli

Simon La Brosse est marchand d'art. Marié à Roxane, il est un beau-père aimant pour la fille de cette dernière, Tiffany. Tout bascule lorsqu'il aperçoit sa femme embrasser un inconnu. Tout s'enchaîne alors: coma, meurtres, mensonges et non-dits. Le passé de Simon revient le hanter et ce qu'il pensait disparu ressurgit. Dans ce roman, Geoffroy de Clavière explore les thèmes de la vengeance et de la rédemption. « La culpabilité

nous travaille tous », explique-t-il, et ses personnages n'y échappent pas.

Ce que Geoffroy de Clavière préfère dans l'écriture, c'est le moment où il prend finalement la plume, après un long travail de planification de l'intrigue et d'approfondissement des personnages. Il travaille aujourd'hui sur son troisième roman, qui fera revenir la brigade criminelle de *Passeport pour l'oubli*.

K.S.

+ d'infos

DE CLAVIÈRE Geoffroy, *Passeport pour l'oubli*, Éditions Slatkine, 2024, 34 CHF.

Mots croisés

PAR GILBERTE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2		■			■			■		
3									■	
4		■				■				
5			■				■		■	
6										■
7				■		■				
8							■			
9			■							
10		■				■				

Solution à envoyer à la Rédaction du *Chênois*. Le ou la gagnant(e) recevra un cadeau.

Horizontalement

- Blanchisseuse
- Canton suisse – Voie française
Forme d'avoire
- Pirates
- Domage – On le respire au large
- Familier – Cri de charretier
- Rose des bois
- Ville de Serbie
Sort du lac Lagoda
- Fils de la cordillère – Il a son stand
- Négation – Langue des Pyrénées
- Grison – Ville du Nevada

Verticalement

- Officier subalterne
- Ville de Savoie
- Pays du papet – Drogue
- Armée navale – Molécule
- Haut degré
- Epais – Non croyant (phon.)
Scandium
- Sur la croix – Branché – Iridium
- Fadaïse
- Soleil – Ville d'eau lémanique
- Canard à duvet – Passe à Pise

Solution du n° 571

La gagnante est: **Colette Dubois-Vaney**, de Chêne-Bourg.

Horizontalement

- Pousse-café
- Té – Mer
- Trompettes
- Dépiante
- Epis – Test
- Nus – Ré – los
- Trisser
- Nœud – Ante
- Ni – Deux – Ut
- Elfes – Orée

Verticalement

- Pet-de-nonne
- Repu – Oil
- Utopiste
- Semis – Rude
- Pa – Rides
- Emeutes
- Cette – Saxo
- Artésien
- Tortue
- Erse – Été

Sudoku

PAR MAYLIS

Les règles du sudoku sont très simples. Le but du jeu est de remplir les cases avec des chiffres allant de 1 à 9 en veillant toujours à ce qu'un même chiffre ne figure qu'une seule fois par colonne, une seule fois par ligne, et une seule fois par carré de neuf cases.

		8		7					9
3				1		5			8
			2			9	1		6
						8	7		2
4		6							5
2									
	4			5				2	
	3	5		4	1		6		
9		7		3					4

Solution à envoyer à la Rédaction du *Chênois*. Le ou la gagnant(e) recevra un cadeau.

5	3	7	6	2	4	1	8	9
1	8	6	3	7	9	5	4	2
9	4	2	8	5	1	3	6	7
7	2	8	5	4	3	6	9	1
4	6	1	2	9	8	7	3	5
3	9	5	7	1	6	8	2	4
2	7	3	9	6	5	4	1	8
6	5	4	1	8	2	9	7	3
8	1	9	4	3	7	2	5	6

Solution du n° 571

Le gagnant est:
André Biderbost,
de Thônex.

Chêne en poésie

Le temps
La reine avance
Souveraine
Chacun de ses pas
Engendre le temps
La traîne
De sa robe couleur de ciel
S'est usée aux chemins du passé
Son pied chaussé de satin
Repousse obstinément
Le futur en avant

Sous le tissu précieux
A l'amble de son enjambée
Elle donne naissance sans fin
Au flamboiement du présent
En ce lieu toujours mouvant
En ce lieu seulement
Peut s'ouvrir
La faille de l'éternité

Josette Félix, Thônex,
clic-poetique.ch